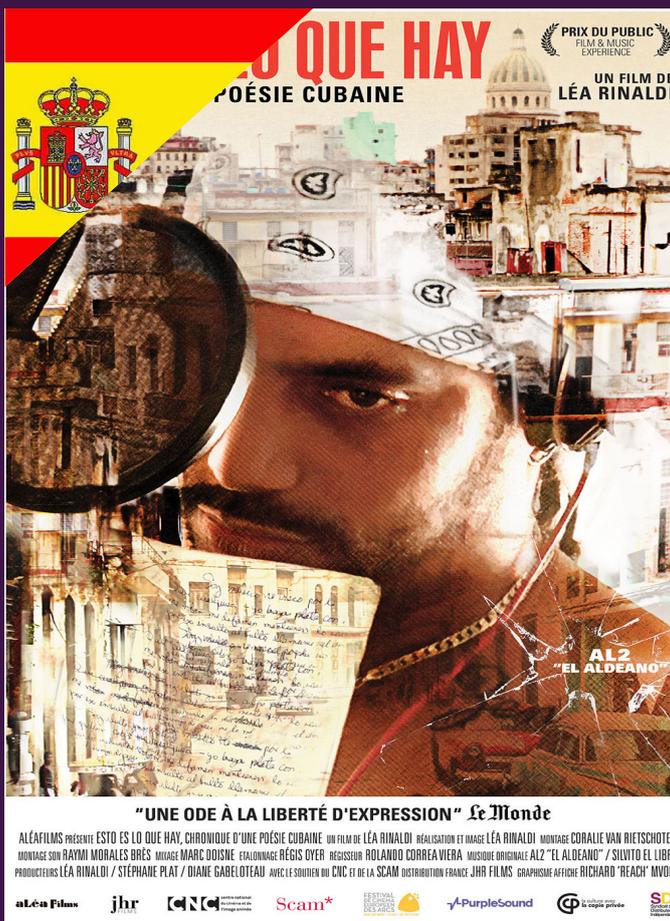


ESPAGNOL

NIVEAU :  
DÈS LA PREMIÈRE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE  
FESTIVAL VO/CO  
2016

# ESTO ES LO QUE HAY



En suivant le parcours de Los Aldeanos (Les villageois), groupe de hip-hop le plus populaire et contestataire de Cuba, le film dresse le portrait intime d'une nouvelle révolution artistique et cybernétique de l'île, à l'heure de la transition du vieux régime castriste.

Dossier pédagogique réalisé  
par Mme Elba Wentzel-Brun  
Professeur d'espagnol et d'option cinéma,  
lycée Henri Meck, Molsheim

*Je remercie M. Bernard Escudero pour son aide en ce qui concerne l'histoire de Cuba.*

CANOPÉ

---

# Sommaire

---

- 3 Avant propos et fiche technique
- 4 Extraits du dossier de presse

## PARTIE 1

---

- 7 **AVANT LE FILM**
- 8 Cuba, géographie et climat
- 9 Cuba-Miami, 90 miles ou la distance d'une idéologie
- 9 Cuba – Breve cronología de 1898 a la época actual [espagnol]
- 10 Cuba – chronologie succincte depuis 1898 à nos jours [français]
- 12 Affiches du film et bande annonce

## PARTIE 2

---

- 13 **DOCUMENTS POUR LE PROFESSEUR**
- 14 Découpage du film
- 20 Notes utiles à propos de détails évoqués dans le film ou dans les chansons du groupe
- 22 Critiques du film dans Télérama et France Inter

## PARTIE 3

---

- 23 **ARTICLES**
- 24 L'embargo des États-Unis contre Cuba
- 24 L'embargo américain en question. À Cuba, vers la fin de l'embargo
- 26 La lancha de Regla [Secuestro / détournement] [espagnol / français]
- 26 Le régime de Cuba est-il encore une dictature ?

## PARTIE 4

---

- 30 **APRÈS LE FILM - ACTIVITÉS PROPOSÉES**
- 31 Questionnaire sur le film [français] + réponses
- 33 Analyse de la séquence d'ouverture du film [français]
- 35 Étude de la chanson d'ouverture : Mi hermosa Habana [espagnol, avec traduction en français]
- 38 Chanson *Mangos bajitos* et poème dont elle s'inspire [espagnol, avec traduction en français]
- 41 Texte : Toda Cuba en una guagua, Eduardo Galeano [espagnol]

---

# Avant-propos

---

Le film de Léa Rinaldi est un documentaire musical très attachant, poétique, intéressant pour un public de lycéens, mais qu'il faut préparer avant de le visionner, car il comprend de nombreuses références à l'histoire et à la situation actuelle de Cuba.

Les pages qui suivent ont pour but de faciliter la tâche aux professeurs d'espagnol mais aussi d'histoire-géographie, de philosophie, d'option cinéma ou de musique, qui aimeraient faire découvrir cet univers social et musical à leurs élèves.

C'est pourquoi ce dossier est en français et en espagnol.

## FICHE TECHNIQUE :

### **ESTO ES LO QUE HAY**

Date de sortie : 2 septembre 2015 (1h40min)

Réalisation : Léa Rinaldi

Avec : Aldo Baquero Rodriguez 'El Aldeano', Bian Rodriguez Gala 'El B', Silvio Rodriguez 'Silvito el Libre'

Genre : Documentaire

Nationalité : Français

Scénario/Auteur : Léa Rinaldi

### **BANDE SON**

Compositeur : Julien Tekeyan

Compositeur (chansons du film) : Los Aldeanos

Compositeur (chansons du film) : Silvio Liam Rodriguez 'Silvito el Libre'

### **PRODUCTION**

Producteur : Stéphane Plat

Producteur délégué : Léa Rinaldi

Producteur exécutif : Diane Gabeloteau

### **ÉQUIPE TECHNIQUE**

Etalonneur : Régis Oyer

Monteuse : Coralie Van Rietschoten

Mixage : Marc Doisne

Monteur son : Raymi Morales-Bres

### **DISTRIBUTION**

Attachée de presse : Chloé Lorenzi

### **SOCIÉTÉS**

Production : Alea Films

Postproduction : Buzz Management

Postproduction : Commune Image

Postproduction : Hal Audio

Postproduction : Purple Sound

Exportation/Distribution internationale : JHR Films

Agence de presse : Makna presse

Distribution France (sortie en salle) : JHR Films

---

# Esto es lo que hay, chronique d'une poésie cubaine

## Extraits du dossier de presse

---

Site officiel : <http://www.estoesloquehay.fr/language/fr>

### LE FILM

En suivant le parcours de Los Aldeanos (Les villageois), groupe de hip-hop le plus populaire et contestataire de Cuba, le film dresse le portrait intime d'une nouvelle révolution artistique et cybernétique de l'île, à l'heure de la transition du vieux régime castriste.

« Léa Rinaldi (réalisatrice d'un documentaire sur Jim Jarmusch) a pris le temps de suivre durant six années ces artistes connectés et libres penseurs. Après une décennie de censure et de clandestinité, ces « guerriers de l'encre » peuvent enfin s'exprimer en pleine lumière. Un cinéma sans fard pour un portrait au long cours, passionnant et libre, qui se regarde le poing serré. » (La Gaîté Lyrique)

### SYNOPSIS COURT

Esto es lo que hay, chronique d'une poésie cubaine est un documentaire musical mettant en scène la nouvelle génération patriotique Cubaine. Le film nous plonge dans l'univers clandestin contestataire de La Aldea (le « village ») et suit le quotidien de ces artistes sur l'île et lors de la première tournée mondiale d'Aldo Rodriguez, leader et figure emblématique du hip-hop à Cuba, après dix ans de censure.

Aldo "El aldeano", artiste le plus populaire et l'un des plus contestataires de Cuba profite de cette sortie du territoire pour faire entendre au monde entier son chant pour la liberté. Bien que contrôlé à Cuba, Internet est la nouvelle voix de la Liberté, et aucune frontière ne peut plus retenir le souffle d'espoir insufflé par des artistes comme Aldo Rodriguez ou Silvito el Libre.

En suivant ces artistes en tournée, dans leur vie à Cuba et sur Internet, Esto es lo que hay, chronique d'une poésie cubaine rejoint le combat des ces « guerriers de l'encre ». Plus qu'un documentaire politique ou musical, Esto es lo que hay, chronique d'une poésie cubaine est un film historique qui révèle d'un point de vue poétique, les contradictions de ces artistes charismatiques, à l'image du Pays de Cuba lui-même.

(...)

Parce que la Aldea c'est « le village », c'est cette communauté silencieuse qui se bat pour pouvoir vivre malgré l'omniprésence de la Sécurité d'État. Ce sont ces bloggeurs clandestins, ces studios d'enregistrement fait de bric et de broc, ou encore ces concerts que l'on ne peut faire que loin de la Havane, ou cachés dans des caves moites et surpeuplées. Officiellement, il n'y a pas d'artiste contestataire. Officieusement, ils sont la vague de fond qui risque de faire chanceler un pouvoir qui voudrait se croire indétrônable.

En effet, censuré par le gouvernement et prisonnier d'un régime dictatorial, le groupe Los Aldeanos s'est battu durant des années pour être reconnu officiellement dans son pays. Seul Internet, pourtant très contrôlé à Cuba, leur permet de diffuser leur musique et leur révolution à travers le monde entier. Comme un cadeau empoisonné, la bureaucratie cubaine finit par laisser partir le groupe pour

jouer à l'étranger. C'est une victoire pour la Aldea, mais ce n'est que le début de la véritable lutte : Los Aldeanos doivent pouvoir monter sur scène dans leur propre pays. Car si on les laisse partir, c'est peut-être pour moins les entendre.

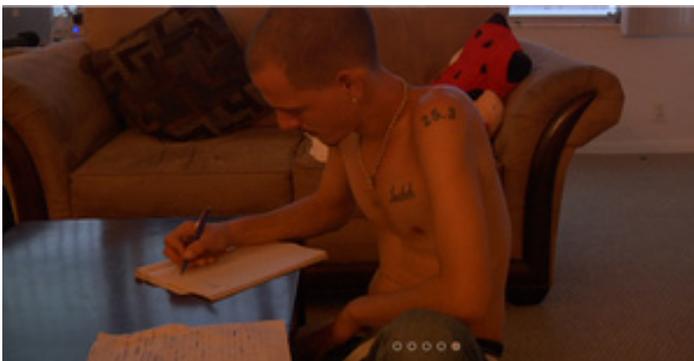
Le film accompagne alors ces «guérilleros» modernes à Cuba puis à l'étranger, dans leur mission : exporter leur chant révolutionnaire sur la voie de la liberté. Car s'ils ont enfin gagné leur liberté de mouvement et d'expression à l'étranger, ils restent viscéralement attachés à leur patrie et à leur devoir social et artistique à Cuba : révolutionner la révolution. Et c'est sur cette contradiction que le film veut s'appuyer, reflétant ainsi le double visage du Cuba d'aujourd'hui.

Si les années 50 furent les années des barbus aux fusils, les années 2000 sont celle des tatoués aux micros, et chaque rime d'Aldo frappe le pouvoir, chaque rafale de leur flow aiguisé est un pas en avant vers la «Revolución de la Revolución».

## LES PERSONNAGES



**Aldo Rodriguez Baquero** : «El Aldeano», est né le 17 mars 1983 à Cuba. Il fait des études de psychologie à l'université de La Havane, avant de se dédier entièrement à sa passion : le rap. En 2003, il devient «El Aldeano» au sein du groupe «Los Aldeanos». Peu de temps après sa naissance, son père quitte le pays, suivant la vague d'immigration «Marie» pour les États-Unis.



**Silvio Liam Rodriguez** : Silivito le libre est l'électron libre de cette aventure car il rejoint le groupe «Los Aldeanos» par intermittence, en plus d'une carrière solo. Il est notamment connu par ses compatriotes pour être le fils de Silvio Rodriguez, le célèbre chanteur de Cuba qui a représenté la voix de la Révolution cubaine et dénoncé l'impérialisme américain. Sa musique parle surtout de l'identité, du comportement de la police et des relations humaines au sein de la communauté. Il est la voix du peuple ordinaire qui le suit à travers ses déclamations.

**El B** : Bian Oscar Rodríguez Gala est le deuxième chanteur du groupe.

### **Le groupe Los Aldeanos** (wikipedia)

Los Aldeanos est un groupe de rappers cubains formé en 2003 par Aldo Roberto Rodríguez Baquero alias Aldo et Bian Oscar Rodríguez Gala alias El B.

Ils enregistrent leur premier album intitulé **Censurado** en 2003 puis leur second **Poesía Esposada** en 2004. Los Aldeanos participe aussi à des évènements musicaux comme le festival de hip-hop et rap de La Havane ou encore le Hip-Hop Symposium. Leur musique qui se démarque des standards américains fait rapidement le tour de La Havane puis du monde. En 2006 Los Aldeanos fait la couverture de la rubrique divertissement du New York Times et réalisent leur troisième album nommé Abajo Como Hace 3 Febreros.

Malgré le succès de leurs chansons (le public connaît les paroles de celles-ci par cœur), Aldo et El B restent authentiques et marginaux.

Le duo critique à travers leur musique, la corruption et les régimes de bureaucrates et se font ainsi surnommer « les révolutionnaires de la Révolution » par la chaîne espagnole Univision.

### **LA RÉALISATRICE : LÉA RINALDI**

<http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne-686619/biographie>

Léa Rinaldi est une jeune réalisatrice française. Diplômée d'un Master en Audiovisuel à la Sorbonne et d'une maîtrise de littérature à l'Université de La Havane (Cuba), Léa Rinaldi travaille d'abord comme Journaliste Reporter d'Images indépendante et couvre l'actualité du cinéma pour Canal+, Ciné Cinéma et MK2.

Parallèlement, elle réalise ses propres projets de court-métrages et films documentaires. Invitée par Jim Jarmusch sur le tournage de ses deux derniers films : *The Limits of Control* et *Only Lovers Left Alive*, elle réalise deux documentaires de 52 min sur le réalisateur américain : « *Behind Jim Jarmusch* » et « *Travelling at Night with Jim Jarmusch* ».

En 2014, Léa Rinaldi réalise son premier documentaire long-métrage destiné au cinéma : « *Esto es lo que hay*, chronique d'une poésie cubaine », qui suit le parcours de Los Aldeanos, le groupe de hip-hop le plus populaire et contestataire de Cuba.

---

# Avant le film

---

## Avant le film

Il conviendra de sensibiliser les élèves à la situation géographique particulière de Cuba « Si loin de Dieu, si près des États-Unis » comme disait il y a un siècle Porfirio Diaz (en parlant du Mexique, mais cette phrase a souvent été appliquée à Cuba...) ainsi qu'à son histoire conflictuelle avec son plus proche et plus puissant voisin, les États-Unis.

### CUBA, GÉOGRAPHIE ET CLIMAT



Allongée sur 1 250 km un peu au sud du tropique du Cancer, large de 30 à près de 200 km, Cuba est la plus grande île des Antilles (105 007 km<sup>2</sup>). Elle se situe à l'entrée du golfe du Mexique, entre le détroit de Floride et le seuil du Yucatán. Près de 80 % du territoire sont constitués de plaines et de bas plateaux formés de roches calcaires.

Des massifs montagneux constituent les 20 % restants: sierra de los Organos, 600 m d'altitude, sierra de Trinidad, Cordillère centrale. Au sud-est, escarpée, densément boisée, la sierra Maestra a servi de refuge et de point de départ de la révolution de 1958.

De type tropical, le climat est modérément pluvieux: température moyenne annuelle de 25 à 26 °C, avec de faibles écarts saisonniers (cependant avec possibilité de coups de vent froids l'hiver, les nortes); des pluies relativement abondantes (moyenne annuelle de 1 200 mm), surtout dans le nord-est de l'île, concentrées de juin-juillet à novembre-décembre (avec possibilité de cyclones). Les conditions du milieu donnent un excellent potentiel pour l'agriculture et l'élevage, 80 % des sols étant utilisables.

Source : [http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Cuba%C2%A0g%C3%A9ographie\\_physique/187049](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Cuba%C2%A0g%C3%A9ographie_physique/187049)

## CUBA-MIAMI, 90 MILES OU LA DISTANCE D'UNE IDÉOLOGIE

<http://www.franceculture.fr/emissions/continent-musiques-dete-multidiffusion/cuba-miami-90-miles-ou-la-distance-dune-ideologie>



90 Miles : ces 144 kilomètres qui séparent les deux rives ont inspiré et inspiré de nombreux artistes à la Havane ou à Miami.

Le jazz et plus tard le hip-hop sont arrivés sur les côtés de Cuba grâce aux ondes des radios américaines si proches, et captées clandestinement, tandis que certains musiciens cubains ont débarqué sur les terres impérialistes jusqu'à devenir des GUSANO, littéralement des vers de terre : des réfugiés cubain américains (= dissidents, traîtres)...

Du boléro en passant par le reggaeton (mélange de hip-hop et de reggae en version latino), des succès du Buena Vista Social Club ou de l'Orchestre Aragon à New-York en passant par le renouveau de la poésie urbaine (...)

## CUBA – BREVE CRONOLOGÍA DE 1898 A LA ÉPOCA ACTUAL

[voir traduction plus bas]

- 1898: después de la **guerra de Independencia** iniciada por José Martí, intervención de EEUU, guerra contra España que renuncia a Cuba en el Tratado de París.
- 1901: enmienda Platt: el gobierno cubano acepta el derecho de intervención de EEUU y cede la base de **GUANTANAMO**: la isla ya es un protectorado estadounidense.
- 1952: golpe de estado de **F Batista**
- 1953: 26/07: golpe de estado frustrado de Fidel Castro (ataque del cuartel Moncada en Santiago): cárcel y exilio para Castro
- 1956: desembarco del Granma y organización de la guerrilla en el Oriente de la isla
- 1959: victoria de «los barbudos», «**triumfo de la revolución**»; reforma agraria



- 1960: **BLOQUEO** decidido por los EEUU; campaña de alfabetización
- 1961: intento de desembarco de mercenarios cubanos financiado por la CIA en Playa Girón (**Bahía de los Cochinos**) derrotado por los revolucionarios; eliminación de la oposición interior
- 1962: exclusión de Cuba de la OEA; **octubre: crisis de los MISILES**, resuelta por una entrevista Kennedy/ Kroutchev
- 1965: dimite CHE Guevara de su puesto de ministro
- 1967: 9 de octubre: **asesinato del Che en Bolivia** y rehabilitación de sus teorías (voluntarismo revolucionario...)
- Años 1970: acercamiento con la U Soviética, adhesión al Comecon, tropas mandadas a Angola . Palinodia de H Padilla: muchos intelectuales y artistas se alejan del gobierno cubano
- 1980: exilio de Mariel (123 000 cubanos salen de la isla)
- 1982: EEUU pone a Cuba en la lista de países que respaldan el terrorismo
- 1989: Ochoa, general héroe de las guerras africanas fusilado por un supuesto asunto de drogas y electrochoque en la sociedad civil
- 1990: estado de emergencia económica = «**período especial en tiempo de paz**», desarrollo del turismo
- 1993: legalización del dólar
- 1994: crisis de los **balseros**, muchos cubanos se lanzan al mar para ir a EEUU
- 1998: visita del papa Juan Pablo II
- 2003: ola represiva contra los disidentes cubanos
- 2004: eliminación del dólar sustituido por el CUC (peso cubano convertible)
- 2005: lazos reforzados con la Venezuela de H Chávez y con Asia (China, Vietnam)
- 2006: anuncio de la enfermedad de Fidel Castro que le deja el poder a su hermano, jefe del ejército
- 2008: **Fidel Castro renuncia al poder: su hermano Raúl al mando**: primeras medidas económicas y ligera apertura política (ordenadores, móviles, desplazamientos, hoteles...); desarrollo de los «cuentapropistas», pequeños empresarios independientes
- 2009: reintegración de Cuba en la OEA
- 2010: muerte de un disidente Orlando Zapata después de huelga del hambre: la oposición se organiza en torno a las «Damas de blanco» y a la Iglesia: liberación de presos
- 2011: fortalecimiento de una **economía mixta**: turismo, níquel, petróleo; pero represión de blogueros (Yaoni Sánchez...): venta libre de automóviles: el ejército controla gran parte de la economía
- 2012: visita del papa: liberalización lenta de la economía pero sin democratización política
- 2013: un pasaporte permite salir de Cuba: su obtención sigue difícil
- 2014: cumbre de la CELAC en La Habana
- 17 Diciembre: anuncio de la próxima restauración de las relaciones diplomáticas con EEUU; liberación de presos
- 2015: 14 de agosto, **apertura de la embajada de EEUU en La Habana**

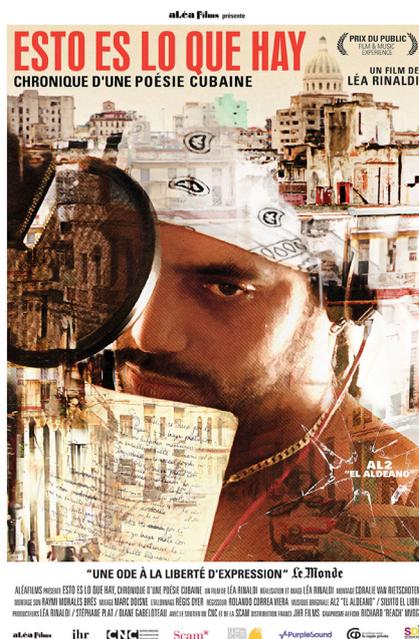
## CUBA – CHRONOLOGIE SUCCINCTE DEPUIS 1898 À NOS JOURS

- 1898: fin de la guerre d'indépendance initiée par José Martí, intervention des USA, Cuba devient indépendante de l'Espagne
- 1901: le gouvernement cubain accepte le droit d'intervention des USA et cède la base de **Guantanamo**: l'île est un **protectorat américain**
- 1901 à 1952: Succession de gouvernements
- 1952: **coup d'état de F Batista**
- 1953 (26/7): coup d'état frustré de Fidel Castro, prison et exile pour Castro et les siens

- 1956: débarquement des rebelles conduit par Castro et Ernesto Guevara, le « Che », et organisation de la guérilla du côté oriental de l'île
- 1959: **victoire des guérilleros**: « los barbudos » (les barbus) révolutionnaires. Réforme agraire
- 1960: **Blocus décidé par les USA**; campagne d'alphabétisation
- 1961: tentative déjouée de débarquement des contre révolutionnaires dans la Baie des Cochons, financée par la CIA; élimination de l'opposition interne
- 1962: exclusion de Cuba de l'OEA; Octobre: crise des missiles, résolue par une rencontre Kennedy/Khroutchev
- 1965: Le Che Guevara démissionne de son poste de ministre, dissensions avec Castro
- 1967 (9/10): **Assassinat du Che en Bolivie**, réhabilitation de ses théories (volontarisme révolutionnaire...)
- 1970: Cuba se rapproche de l'URSS, adhère au Comecon, envoie des troupes en Angola. Palinodie de H Padilla: beaucoup d'intellectuels et artistes s'éloignent du gouvernement de Castro
- 1980: Exode de Mariel: entre le 5 avril et le 31 octobre 1980. Le régime de Castro expulse près de 125 000 cubains, considérés comme contre-révolutionnaires. Ils embarquent au port de Mariel en direction des côtes de Floride
- 1982: Les USA mettent Cuba sur la liste des pays qui soutiennent le terrorisme international
- 1990: chute du rideau de fer: état d'urgence économique de Cuba, très dépendant des échanges avec les pays de l'est. Début du développement du tourisme
- 1993: légalisation du dollar
- 1994: **crise des « balseros »**, les cubains qui quittent l'île clandestinement sur des « balsas » ou embarcations de fortune, fuyant vers les côtes de la Floride. Nombreux morts par noyade
- 1998: visite du pape Jean Paul II
- 2003: vague de répression contre les dissidents cubains
- 2004: élimination du dollar, substitué par le CUC (peso cubain convertible) qui équivaut à 1\$US
- 2005: renforcement des liens avec le Venezuela de H Chavez et avec l'Asie (Chine, Viêt-Nam)
- 2006: annonce de la maladie de Fidel Castro qui cède le pouvoir à son frère Raul
- 2008: **Raul prend officiellement la place de Fidel** au gouvernement: premières mesures économiques d'ouverture politique (ordinateurs, téléphones mobiles, déplacements, hôtels...), développement des petites entreprises indépendantes
- 2009: réintégration de Cuba dans l'OEA
- 2010: mort du dissident Orlando Zapata après une grève de la faim: l'opposition s'organise autour des « Dames en blanc » et de l'église: libération de prisonniers politiques
- 2011: **renforcement d'une économie mixte**: tourisme, nickel, pétrole, mais répression des blogueurs (Yaoni Sanchez); vente libre d'automobiles; l'armée contrôle une grande partie de l'économie
- 2012: visite du pape; lente libéralisation de l'économie, mais sans démocratisation de la politique
- 2013: un passeport permet aux cubains de quitter l'île, mais son obtention reste difficile
- 2014: sommet de la CELAC à la Havane (Communauté des États d'Amérique latine et des Caraïbes) achevé sur un succès diplomatique pour Cuba qui a reçu le soutien des 33 états membres, particulièrement à l'égard de la politique d'hostilité des États-Unis
- 2014 (7/12): annonce de la restauration prochaine des relations diplomatiques entre Cuba et les USA
- 2015 (10/4): rencontre historique R. Castro – B. Obama au Panama après 53 ans d'antagonisme absolu
- 2015 (14/8): **ouverture de l'ambassade américaine** à la Havane

## AFFICHES DU FILM

Idée : projeter les affiches et les décrire en imaginant quel sera le thème du documentaire et en disant ce qu'elles montrent, ce qu'elles évoquent, les comparer, dire laquelle les attire le plus et leur donne davantage envie de voir le film, laquelle les élèves préfèrent et pourquoi...



## BANDE ANNONCE EN VOST :

[https://www.youtube.com/watch?v=jMn\\_kJZqf0Y](https://www.youtube.com/watch?v=jMn_kJZqf0Y)

On peut aussi proposer de visionner la bande annonce du film en classe, ou leur donner comme travail à la maison de la regarder, pour mener une réflexion du même genre : est-elle réussie, donne-t-elle envie de voir le film, pourquoi ? Puis après avoir vu le film leur demander si l'idée qu'ils s'en faisaient correspond à leurs impressions après avoir vu le film ou non.

---

# Documents pour le professeur

---

# Documents pour le professeur

## ESTO ES LO QUE HAY – DÉCOUPAGE DU FILM

Le film débute avec la chanson « Hermosa Habana » (La belle Havane)<sup>1</sup>

4'15 – *La Habana - 17/12/2014 - Réconciliation historique Cuba-USA*<sup>2</sup> sur l'écran d'un vieux poste de TV on voit Raul Castro déclarer qu'il s'est entretenu par téléphone avec Obama. « Todos somos americanos » dit le président américain, qui souhaite une reprise des relations avec Cuba.

5'05 – Discussion d'Aldo et ses amis sur la terrasse de sa maison, lieu de rencontre qu'on reverra à la fin du film. « Cette situation va aller en s'améliorant », « Nous sommes une génération fichue, mais on est celle qui a ouvert les yeux, nous remettons en question la révolution ». « Mais avant d'être la révolution nous sommes cubains ».



8' – Dans la maison, une jeune collégienne apprend une leçon d'histoire de la révolution. À la TV on voit des images de propagande.

Chanson « *El dolor existe* » (Aquí no hay nada = dans ce pays il n'y a rien).

Aldo fait des haltères. Le mur de sa chambre (ou du salon) est recouvert de photos et images, sur l'une d'elles Aldo et El B. Aldo parle à Léa, la réalisatrice, elle se souvient... fondu : la photo se change en image réelle.

9'45 – Six ans plus tôt - La Habana - mars 2009. Aldo et El B parlent de leur musique qui se vend clandestinement. Ils font des disques pour créer de la conscience. Ils n'ont jamais voulu partir de Cuba. « *Notre combat est ici* » (La candela es aquí).

11'30 – Chanson « *Mangos bajitos* »<sup>3</sup> (Les mangues près du sol) Sur le thème des touristes qui profitent de Cuba. Quand Aldo se promène dans la rue des gens lui demandent de prendre une photo avec eux.

13' – La police est partout. On demande à Léa de quel organe de presse elle est, elle répond qu'elle est touriste.

<sup>1</sup> Voir article Séquence d'ouverture du film.

<sup>2</sup> Toutes les indications de lieu et date en italiques sont des incrustations à l'écran.

<sup>3</sup> Voir explication et texte dans ce dossier.

14'20 – La radio parle du blocus américain. Image du Che au dessus du lecteur CD.

15' – Dans la rue des passants écoutent Los Aldeanos sur leur walkman. Aldo raconte : ils ont créé un marché indépendant clandestin de production, vente et diffusion de leur musique : « le mercorap ».

16' – **Tournage du clip «Guajiro»** (Paysan) dans un décor campagnard idyllique.

17' – **Projection du film «Révolution» - Documentaire sur Los Aldeanos - Cinéma Chaplin La Havane, fév 2010.** Aldo : C'est absurde, on laisse faire un film sur nous, mais on ne nous laisse pas chanter en public. Une bloggeuse et un musicien contestataire ne sont pas autorisés à entrer dans la salle. «Jusqu'à quand va-t-on nier les droits des cubains?» dit-elle. (¿ Hasta cuando van a pisotear los derechos de los cubanos?).



19' – **Entretien avec la BBC** «Notre lutte n'est pas pour faire tomber le gouvernement, dit Aldo, mais pour qu'on nous respecte, 90% des cubains se prostituent, de façon plus ou moins décente. J'en fais partie». Leur rêve est de pouvoir jouer leur musique en public.

21'20 – Dans un bus. Un groupe de personnes appartenant à La Aldea (mouvement underground, voir dossier de presse) accompagne le groupe.

**Mars 2010 – San Nicolas, à 2 heures de La Havane** - concert en plein air.

Chanson «Vampiros en La Habana» (Des vampires à La Havane)

Chanson «Mi herencia» (Mon héritage)

25' – La grand-mère parle à Aldito (fils d'Aldo) tout en faisant de la couture : ils sont une famille d'artistes, s'il veut faire du rap il ne doit pas avoir peur.

26'45 – Chanson «Solo» (Seul). Aldo compose et chante. On voit une photo de lui bébé dans les bras de son père (cf 1h21'20 – rencontre avec son père, on réentend cette chanson). Coupure d'électricité, une parmi tant d'autres. Le ventilateur s'arrête.

28' – Aldo raconte : son ordinateur a été confisqué par la police, sans explication. Il a été arrêté car il n'avait pas ses papiers. Silvio Rodriguez, grand chanteur de la révolution cubaine, l'a aidé à sortir, car son fils Silvito el libre, suit les pas d'Aldo.

28'50 – Histoire de Silvito el libre. A l'âge de 7 ans il chantait déjà avec son père. Interviewé au téléphone par une journaliste de Miami, il ne veut parler ni de sa famille ni de la révolution, mais de musique. Il raccroche. Aldo poursuit l'interview, il veut dire à son père qui est là-bas qu'il l'aime.

30'40 – Ils filment et enregistrent dans la maison, de façon artisanale, entre la cuisine et la chambre... «l'espoir est le secret pour voir l'avenir» disent les paroles.

32' – Silvito parle de lui-même et de ses convictions.

33' – Dans la rue, une voiture tirée par un cheval.

34' – Des vendeurs assaillent les bus pour essayer de vendre de petites denrées.

35' – Le «cinéaste» du groupe les suit et les filme depuis le début de leur carrière, mais ils n'ont aucune visibilité à Cuba.

35'35 – **Concert anti-impérialiste du groupe portoricain «Calle Trece» sur Le Malecón, La Havane, mars 2011.** Aldo et Silvito sont invités par le groupe, mais la sécurité ne les laisse pas entrer. Pendant ce temps le leader du groupe dédie le concert «aux musiciens cubains qui font de la musique sans peur». Un des membres de Calle Trece sort pour essayer de les faire entrer, sans succès. Ils s'en vont, dépités. (Voir dossier de presse).

38' – La mère d'Aldo : «dans ce pays personne n'ose s'affronter au gouvernement». Elle a toujours peur pour son fils, mais elle a appris à vivre avec cette peur. Ils ont demandé «un million de fois» des visas pour sortir du pays, sans succès.

39'10 – Des Serbes ont invité le groupe pour le festival «EXIT» en Europe. Enfin los Aldeanos ont obtenu un visa de sortie. **Novi Sad, Serbie, Festival Exit, avril 2011.**

41' – Sur scène, chanson «Vereda tropical» (Le sentier tropical).

43'05 – **Festival Madrid Inter-Rap-ción, septembre 2011.** Chanson «Cuba libre». Ils citent dans leur chanson le Che Guevara : «La révolution c'est de changer ce qui doit être changé. Les révolutionnaires c'est nous».

Ils mangent dans un McDonalds, prennent des photos d'une vitrine d'une boutique de vêtements.

46' – **Bogotá et Medellín, ateliers d'écriture.** Expliquent leurs méthodes d'écriture à un public très jeune. On leur pose des questions sur leur vie à Cuba. À Cuba, ce genre d'atelier n'existe pas, s'ils faisaient cela à Cuba la police virerait tout le monde pour réunion illégale. Ils affirment leurs convictions : «Si on veut faire une musique engagée, on doit lutter».

49'45 – Au début on leur refusait le permis pour se rendre aux nombreuses invitations à l'étranger. À présent on les laisse sortir : «peut-être le gouvernement s'est dit que si on reste ailleurs ce sera tant mieux», «ils ont peur de nous».

50' – on les questionne sur la liberté d'expression à Cuba : l'article 53 de la constitution dit «on peut tout dire tant que c'est en accord avec les principes du socialisme». «Cela veut tout dire» dit El B.

51'44 – **Medellín, Colombia, Festival Revolución sin muertos, octobre 2011** - «Nous ne sommes pas contre-révolutionnaires, nous sommes la révolution, la révolution ce n'est pas eux (le gouvernement), c'est grâce à nous (le peuple) que le pays vit, et non pas grâce au gouvernement».



52'45 – Chanson «Miseria humana» (Misère humaine), sur la réalité de notre pays, dit Aldo, qui est ému et n'arrive plus à chanter. Se superpose un clip tourné sur la même chanson. Les paroles disent «Je voudrais chanter cette chanson sur la place de la révolution / non pas parce que c'est une chanson dissidente («gusana») / mais parce qu'elle sera écoutée par les gens de La Havane».

56'20 – **Miami, novembre 2011** – Voix off : «Les artistes cubains arrivent comme une partie de l'échange culturel promu par Obama depuis février. Le groupe arrive à l'aéroport à 15h30 et en sort à 19h!»

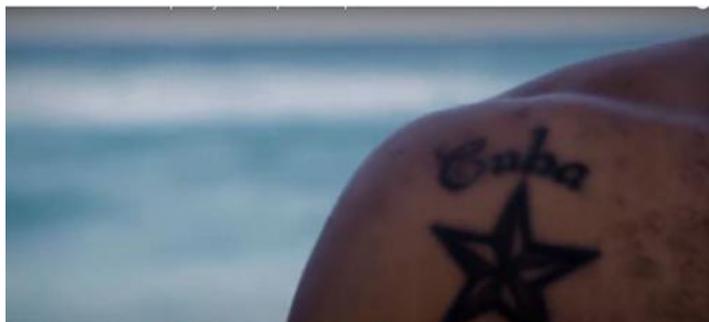
Aldo : «Je ne viens pas chanter aux exilés, je viens chanter à tous les cubains un message d'amour, de prospérité, d'union, de fraternité».



57'30 – Silvito est interviewé à propos de la censure à Cuba. Il affirme ne pas s'intéresser aux médias, il est écouté par les gens de la rue, cela lui suffit. Dans toutes les interviews on essaye de les faire parler de la censure, ils ne veulent pas répondre. La journaliste ne comprend pas qu'ils ne veulent pas parler. «Tous nous posent des questions sur la politique, mais nous ne sommes pas des politiciens, ce que nous avons à dire, nous le disons dans le pays où nous vivons, c'est là-bas qu'il faut le dire».

59' Chanson «Quiero ser niño otra vez» (Je veux être à nouveau un enfant) – images du groupe s'amusant dans un parc d'attractions.

1h – Au bord de la mer, sur Miami beach. Aldo et ses compagnons parlent : «Combien de gens ont rêvé d'atteindre cette rive...». Leurs amis restés à La Havane leur manquent. Ils crient leurs noms. Aldo parle au téléphone avec son fils Aldito qui se trouve lui aussi sur une plage, à Cuba.



1h02 – Certains exilés cubains à Miami sont contre la venue des Aldeanos «ils sont des représentants directs des rouges de Cuba». Le groupe apprend que la TV a prévu une interview d'eux sans leur accord. Discussion dans un bar avec une journaliste, on n'entend pas leurs voix.

1h04'30 – Dans la voiture, puis dans la chambre d'hôtel, les membres du groupe discutent : faut-il ou non faire le concert ? Figu (DJ espagnol du groupe) trouve qu'ils ont été mal accueillis, qu'on ne les traite pas correctement.

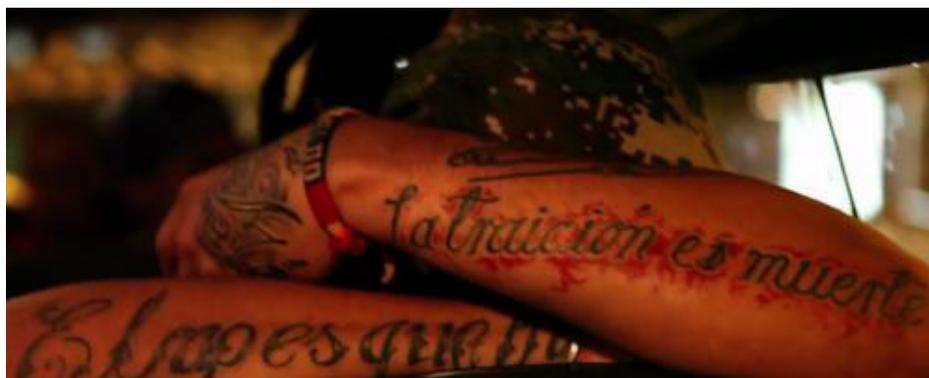
1h05'30 - Ils ont été expulsés d'un hôtel sans explication. Ils se sentent manipulés.

1h07' – Ils se préparent pour une interview. Le titre en est : «Musique urbaine contre Castro», les membres du groupe protestent : leur musique n'est pas contre Castro mais pour le peuple, qui a besoin d'un changement (la gente linda que necesita un cambio).

1h09' – Interview de Silvito. On lui parle de son père, le chanteur de la révolution cubaine. Silvito répond que son père et lui, ce sont deux générations différentes, mais que son père le soutient et qu'ils se respectent.

À l'hôtel El Bian écrit sur les réseaux sociaux : «au diable la presse».

1h10' – Gros plan sur le bras tatoué d'Aldo : «La trahison c'est la mort» (La traición es muerte) et sur ses mains : il joue sur son portable au jeu du labyrinthe.



1h11' – Séance d'enregistrement dans la chambre d'hôtel d'une chanson où Aldo déclare son attachement fidèle à son camarade El B. («*Rap en mis venas*»?) Emus, ils s'enlacent longuement.

1h13' – Lever du jour. Silvito pêche au bord de la mer. A l'hôtel, Aldo parle avec Léa, lui donne des indications pour le film. Il veut qu'elle montre les interviews, «*les choses les plus moches qu'ils nous ont faites*» (las cosas feas que nos han hecho). Ils se préparent pour le concert.

1h14' – Partent pour le concert. Gros plans sur les tatouages des différents membres du groupe. Devant l'auditorium des gens manifestent contre le régime assassin de Castro. Des cubains exilés brandissent une massue: «*c'est la massue de l'exil, de la libération*» et cassent des CD des Aldeanos, les traitant de «*musiciens castristes*». Pendant ce temps les membres du groupe se concentrent avant le concert. Aldo les encourage à «*donner le meilleur de nous-mêmes avec une énergie positive*».

1h16' - Début du concert. Projection sur la toile de fond de la scène: «*90 miles, 50 ans, ni la merde d'ici ni la merde de là-bas, malgré tout ce qu'on nous a fait NOUS SOMMES ICI!*».

1h17' – Sur scène El B s'adresse au public, très nombreux: «*Nous sommes venus apporter de l'amour et non alimenter cette haine qui a plus d'un demi-siècle et n'a aucun sens, nous sommes des frères, nous sommes cubains, c'est comme ça*» (Es lo que hay)<sup>4</sup>. Cette phrase est complétée par Aldo: «*Nous les jeunes nous ne sommes pas responsables de cette douleur, ni des cubains morts mangés par les requins, ni de la séparation des familles cubaines*». Aldo affirme à ce moment-là que «*quelle que soit l'idéologie tous les cubains sont frères*» et il demande une minute de silence pour tous les morts.

1h19' – Silvito monte sur scène «*le vrai héros c'est le cubain qui se débrouille malgré le blocus*».

1h19' – Aldo lance des œillets blancs au public qui se presse devant la scène. Gros plan sur un spectateur ému.

1h21'20 – Rencontre avec le père d'Aldo, exilé à cause du régime qu'il ne supportait pas. Il est parti en 1989, Aldo était petit, ils ne se sont revus qu'en 2007. Chanson «*Solo*» (Seul) (cf 26'45).

1h23'20 – Chanson de Silvio Rodríguez père. Aldo dit: «*Voilà un vrai artiste, nous on n'est rien. Voici le plus beau refrain que je connaisse: Prends tout de moi, bois-le bien (...) le soleil ne donne pas à boire*» (Toma de mí todo, bébetelo bien (...) el sol no da de beber)<sup>5</sup>. Plans sur les membres du groupe endormis dans leur chambre d'hôtel.

1h24'28 – La Havane, janvier 2012 – Chez Aldo. On plaisante, cette maison c'est le ministère du rap. Chantent en famille, avec Aldito et leurs amis.

1h27' – Chanson «*Mi herencia*» (Mon héritage) «*La première chose, être sincère avec ma maman, et rappeler qu'on ne frappe pas les femmes (...) la deuxième, ne jamais trahir un ami*» (Lo primero es ser sincero con mi mamá y recordar que a las mujeres no se les da (...) El segundo paso, nunca traicionar a un amigo...)



<sup>4</sup> CF le titre du film «*Esto es lo que hay*» = c'est comme ça, on n'y peut rien, il faut «*faire avec*».

1h28' – Images de la rue de La Havane. Voix off: « celui-ci sera mon dernier mandat » (este será mi último mandato). Un vendeur à la sauvette vend des CD et des DVD gravés de Los Aldeanos. Il demande à Léa s'il est vrai qu'ils se sont séparés. Des rumeurs circulent sur le net.

1h29' – **Concert exceptionnel de Los Aldeanos à La Havane, février 2013.** Il s'agit de fêter les dix ans d'existence du groupe. Aldo répond aux rumeurs en plaisantant: « la seule raison de nous séparer serait la mort, ou un flan à partager ».

Il remercie son public et le ministère de la culture (la gente de cultura) pour leur donner l'opportunité de chanter, ne serait-ce qu'une fois.

Pendant ce temps Léa est arrêtée et emmenée à l'officine d'immigration. Elle n'est pas autorisée, en qualité de touriste, à filmer. Elle demande de pouvoir y aller après le concert, mais on le lui refuse. Elle doit arrêter la caméra. Elle filme sans doute en cachette: on enregistre sa déposition avec une vieille machine à écrire.

1h33' – 1 mois plus tard – Polémique entre Silvito et la mère d'Aldo, on l'accuse de quelque chose pour laquelle il dit qu'il n'a rien fait. Il raconte que des gens ont protesté contre la police qui l'a amené sans motif. Ils parlent de « la justice ».

« Justicia » est l'un des tatouages sur leur corps.



1h34'25 – Les médias soutiennent que le gouvernement américain a tenté d'infiltrer le hip-hop cubain, à travers los Aldeanos et échoué. Ils voulaient déclencher un mouvement des jeunes contre Castro. Il est dit que les Serbes aussi ont essayé de les corrompre.

1h35'15 – Sur la terrasse de la maison. Les membres du groupe discutent, ils disent ne pas savoir ce qui est vrai.

Chanson « *No me pueden comprar* » (On ne peut pas m'acheter).

Images de la mer: **Aldo et Silvito vivent entre la Floride et Cuba. Ils sont toujours productifs et indépendants.** Chanson: « *Dédiée à ceux qui sont partis, à ceux qui sont restés, un jour on vivra tous ensemble... Que Cuba est belle!* » (; Qué linda es Cuba!) Travelling le long de la côte, sur le Malecón, où des couples ou des personnes seules sont assis, près de la mer.

1h40' – Fin du film

## NOTES À PROPOS DE DÉTAILS SOUVENT ÉVOQUÉS DANS LE FILM ET DANS LES CHANSONS DU GROUPE :



**Camilo:** peso cubano (la foto del revolucionario Camilo Cienfuegos ilustra el billete de 20 pesos cubanos)/ billet de 20 pesos cubains, illustré par la photo du révolutionnaire Camilo Cienfuegos.

**Camilo Cienfuegos** Gorriarán, né à La Havane le 6 février 1932, est un révolutionnaire cubain, décédé mystérieusement le 28 octobre 1959 (27 ans). Après les frères Castro et le Che, il est le plus célèbre des barbudos qui débarquèrent du Granma.

Le 28 octobre, le petit avion, un Cessna 310, dans lequel Camilo s'est embarqué pour rentrer à la Havane disparaît purement et simplement du ciel cubain. Une énorme opération de recherche à laquelle participe son grand ami Che Guevara est lancée. La marine est mobilisée ainsi que les paysans et l'armée pour ratisser le territoire mais sans succès. On ne retrouvera jamais Camilo Cienfuegos.

Source : Wikipédia



**Washington:** dólar (la foto de Washington ilustra el billete de 1 US \$) / dollar américain (illustré par la photo de Washington).

**Eusebio:** Eusebio Leal Spengler. Nació en 1942. Doctor en Ciencias Históricas y Maestro en Ciencias Arqueológicas, Historiador de la Ciudad y Director del Programa de Restauración del Patrimonio de la Humanidad, se ha distinguido de manera particular por la conducción de las obras de restauración del Casco Histórico de La Habana, declarado por la Unesco en 1982 Patrimonio de la Humanidad. Director del Museo de la Ciudad y de la Oficina del Historiador, ha asumido importantes obras como la restauración del Palacio de los Capitanes Generales, antigua Casa de Gobierno, hoy sede del Museo de la Ciudad de La Habana. En 1981 se le confiere la responsabilidad de conducir las obras del Centro Histórico de La Habana.

**El Malecón:** es el paseo marítimo a lo largo del barrio céntrico de La Habana, muy popular / promenade maritime le long du quartier central de la Havane , très populaire

**Yuma:** (parfois écrit "hiuma"): extranjero, gringo, rico / étranger, gringo, riche

Por definición un yuma tiene dinero. La ecuación es simple. El extranjero que vive en el capitalismo viaja a gastar su dinero en turismo cubano. Es difícil a veces explicar que se puede también ser extranjero sin dinero que no viene a turistar sino a trabajar. Así es la vida del yuma señores, siempre despierto, atento al vuelto, a las amistades espontáneas y a las balanzas que pesan de más. El yuma también tiene sus ventajas por supuesto pero ninguna es económica.

Como decía al inicio, Cuba es un país con muchas carencias materiales. En este escenario un yuma representa todo lo que no está. Lo deseado. Lo soñado. Es la encarnación de la abundancia y de los deseos materiales. Recordemos que para casi toda la población la posibilidad de viajar al extranjero es muy remota o imposible. A través de un yuma se puede lograr viajar, por ejemplo.

Source : <http://cheasere.blogspot.fr/2011/02/soy-un-yuma.html>

**Le peso cubain convertible** (CUC, parfois CUC\$), est une des deux monnaies officielles de Cuba, l'autre étant le peso cubain, CUP). Souvent connu sous le nom de *chavito*, son usage est limité depuis les années 1990, période à laquelle il était considéré comme équivalent au dollar. Le *chavito* est adopté comme monnaie officielle de Cuba, le 8 novembre 2004. (...) Le 22 octobre 2013, le président Raúl Castro a annoncé le début du processus qui mettra un terme aux deux monnaies qui circulent depuis 19 ans sur l'île et qui font de Cuba le seul pays au monde à émettre deux monnaies. (Wikipedia)

**Las «guaguas»**, nom familier des bus à Cuba, sont vétustes et le plus souvent bondés (Voir texte Toda Cuba en una guagua).

## CRITIQUE DE TÉLÉRAMA LORS DE LA SORTIE EN SALLE 02/09/2015

<http://www.telerama.fr/cinema/films/esto-es-lo-que-hay-chronique-d-une-poesie-cubaine,499476.php>

Pendant des années, le gouvernement américain a tenté, sans succès, d'infiltrer le mouvement hip-hop à Cuba. Los Aldeanos sont des stars locales du genre. Formé en 2003 par Aldo et El B, c'est le groupe contestataire le plus important aujourd'hui à Cuba. Il critique le système castriste de façon virulente et se bat contre la censure. Selon lui, le peuple n'est pas informé alors que les étrangers de passage à Cuba ont accès à Internet. Le groupe est victime de la censure du gouvernement cubain qui lui interdit de se produire sur l'île tout en l'empêchant de quitter le pays. Contre vents et marées, il continue à autoproduire ses albums et ses clips...

Loin du monde du show et du business, deux rappeurs cubains parlent des gens de la rue, leurs compatriotes... La réalisatrice française a suivi le duo Los Aldeanos durant ces six dernières années. Pas pour mener une enquête journalistique, ni pour tourner un clip. Ce film de groupie, un peu léger, capte pourtant des choses fortes : l'omniprésence de la police à La Havane et, quand les deux artistes peuvent, enfin, s'envoler pour une tournée inespérée, l'émotion du leader, le charismatique Aldo Rodríguez Baquero. À Miami, il retrouve son père, exilé, et défend ses chansons humanistes, vibrantes. On finit, nous aussi, fan de Los Aldeanos.

Frédéric Strauss

## CRITIQUE DU SITE DE FRANCE INTER

<http://www.franceinter.fr/>

[émission-lhumeur-vagabonde-la-realisateur-lea-rinaldi-et-le-chanteur-cubain-silvito-el-libre](#)

Loin, bien loin du charmant folklore du Buena Vista Social Club, l'excellent magazine Tracks, sur Arte, s'intéressait, le 10 juin dernier, au phénomène de la musique hip hop à Cuba.

Extraordinairement populaire, elle véhicule un discours contestataire, s'appuyant sur une critique de la difficile vie quotidienne dans un pays étouffé sous le poids des interdits et de la bureaucratie castriste. Le pouvoir, tout en évitant une répression trop brutale des artistes, leur a continuellement rendu la vie impossible : saisie de leur matériel, interdiction de sorties du territoire, de concerts, d'enregistrements, tracasseries policières.

Malgré cela les groupes les plus reconnus, comme **Los Aldeanos**, ont réussi, grâce à internet, à organiser un circuit « underground » pour faire connaître leur musique et leurs textes, aujourd'hui largement repris parmi la population cubaine.

La fin du blocus économique et la reprise de relations diplomatiques avec les États-Unis permettront-elles à ces artistes de connaître enfin une reconnaissance officielle ? Et les changements prévisibles ne tariront-ils pas leur inspiration ?

Un film passionnant, irrigué par la musique magique et la poésie acerbe des textes du groupe Los Aldeanos, sort aujourd'hui en salles. Intitulé **Esto es lo que hay, chronique d'une poésie cubaine**, il a été réalisé par une jeune femme, Léa Rinaldi, qui a tourné seule et sans autorisation, durant six ans, en suivant la vie difficile d'Aldo, El B et Silvito el Libre, les trois chanteurs et musiciens du groupe Los Aldeanos, le plus célèbre à Cuba.

Dans des petites chambres où ils bricolent leurs enregistrements pirates, sur la scène des concerts organisés clandestinement à travers l'île, dans la rue où ils sont reconnus et fêtés, et en tournée, lorsqu'ils obtiennent pour la première fois le droit de participer à un festival en Colombie, **Léa Rinaldi** a filmé la puissance créatrice et la rage de ces artistes ligotés par la paranoïa d'un régime agonisant. *Esto es lo que hay* sort en salles en France aujourd'hui, ne le ratez pas.

---

# Articles

---

# Articles

## L'EMBARGO DES ÉTATS-UNIS CONTRE CUBA

L'embargo des États-Unis contre Cuba (décrit à Cuba par le terme espagnol *el bloqueo* qui signifie «le blocus») est un embargo économique, commercial et financier à l'égard de Cuba par les États-Unis mis en place le 23 février 1962 à la suite de nationalisations expropriant des compagnies américaines. En 2014, l'embargo est officiellement toujours en place, ce qui en fait le plus long embargo commercial de l'époque contemporaine. Cependant, l'embargo ne concerne ni les produits alimentaires, ni les médicaments, depuis le début des années 2000. Dans les faits, les États-Unis sont les premiers fournisseurs de produits alimentaires de Cuba et assurent entre 35 et 45 % des importations de nourriture de l'île.

L'embargo demeure un sujet particulièrement controversé : la controverse est notamment alimentée par l'emploi, à la place d'« embargo », du mot « blocus » par les partisans de Cuba. Ce dernier terme est parfois repris par l'Assemblée générale des Nations unies, qui a condamné en 2009 pour la 18e fois le « blocus » dans le communiqué version française et l'« embargo » dans la version anglaise, par 187 voix contre 3.

L'Union européenne est opposée à l'embargo car il affecte ses propres relations commerciales, elle soutient en revanche « un processus de transition progressif et pluraliste et qui permette d'améliorer le niveau de vie des Cubains ».

Suite de l'article : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Embargo\\_des\\_États-Unis\\_contre\\_Cuba](https://fr.wikipedia.org/wiki/Embargo_des_États-Unis_contre_Cuba)

## L'EMBARGO AMÉRICAIN EN QUESTION.

### DÉGEL SOUS LES TROPIQUES ENTRE WASHINGTON ET LA HAVANE

par Patrick Howlett-Martin, *Le Monde diplomatique*, nov 2014 – pp 20-21

La défense de l'embargo n'est plus un atout électoral aux États-Unis

L'Union européenne a décidé de revoir sa « position commune » qui, depuis 1996, prévoit le gel de ses relations avec Cuba. Un mouvement similaire de détente vis-à-vis de l'île semble se dessiner de l'autre côté de l'Atlantique. Le 11 octobre 2014, un éditorial du très influent « New York Times » enjoignait ainsi à Washington d'en finir avec l'embargo imposé à l'île depuis... 1962.

Il aura fallu onze ans pour que les États-Unis reconnaissent l'Union soviétique ; dix-neuf pour le Vietnam ; vingt-trois pour la République populaire de Chine. Cinquante-cinq années se sont écoulées depuis le renversement de Fulgencio Batista, et Washington n'entretient toujours pas de relations diplomatiques avec Cuba.

Pour certains, néanmoins, le dégel atteint enfin les eaux turquoises qui bordent l'île. Leur conviction repose en grande partie sur une poignée de main : celle qu'ont échangée le président américain Barack Obama et son homologue cubain Raúl Castro lors d'une cérémonie en hommage à Nelson Mandela, le 10 décembre 2013. (...)

Suite de l'article : [http://www.monde-diplomatique.fr/2014/11/HOWLETT\\_MARTIN/50943](http://www.monde-diplomatique.fr/2014/11/HOWLETT_MARTIN/50943)

## A CUBA, VERS LA FIN DE L'EMBARGO

### RUPTURE DANS LA STRATÉGIE ANTICASTRISTE DE WASHINGTON

par Salim Lamrani, *Le Monde diplomatique*, janv 2015 – pp 4-5

Le 17 décembre 2014, La Havane et Washington annonçaient le rétablissement de leurs relations diplomatiques. « Cela ne veut pas dire que le problème principal est résolu », a observé le président cubain Raúl Castro lors de son allocution télévisée. Demeure en effet la question de l'embargo, que seul le Congrès américain peut lever. Depuis bientôt cinquante-trois ans, celui-ci étrangle l'économie de l'île.

**Les premières mesures de rétorsion économique — la réduction des importations de sucre en provenance de l'île — ont été imposées à Cuba en 1960** par l'administration républicaine de Dwight D. Eisenhower, officiellement en raison du processus de nationalisations entrepris par le gouvernement révolutionnaire de Fidel Castro. **En février 1962, John F. Kennedy étend les mesures et décrète un embargo.**

**L'impact est dramatique. Les États-Unis ont toujours constitué le marché naturel de Cuba. En 1959, 73 % des exportations de l'île étaient destinées au voisin du Nord ; 70 % des importations en provenaient.** En quelques semaines, ces échanges s'assèchent totalement...

La rhétorique justifiant cet état de siège économique a évolué au fil des années. En 1960, Washington mettait en avant l'expropriation d'entreprises américaines. A partir de 1961, la Maison Blanche justifie sa position par le rapprochement de l'île avec Moscou. Plus tard, ce seront le soutien aux guérillas latino-américaines en lutte contre les dictatures militaires ou encore les interventions cubaines en Afrique qui fourniront aux États-Unis la justification de l'embargo.

#### « Semer le désordre »

En 1991, le bloc soviétique s'est effondré. Au lieu de normaliser les relations avec Cuba, les États-Unis choisissent d'accroître les sanctions : il s'agit, désormais, d'exercer une pression susceptible de précipiter le rétablissement de la démocratie et de favoriser le respect des droits de l'homme.

Débutent alors la plus grave crise économique de l'histoire de Cuba, due à la disparition de l'URSS, son principal partenaire commercial : entre 1991 et 1994, le produit intérieur brut (PIB) de l'île plonge de 35 %. Trois ans après l'arrivée de M. George H. Bush au pouvoir, en 1992, le Congrès américain adopte la loi Torricelli, qui intensifie les sanctions contre la population cubaine au prétexte de promouvoir les droits humains. L'objectif, selon le représentant Robert Torricelli ? « Semer le désordre dans l'île » (*The Baltimore Sun*, 30 août 1994). La loi confère notamment aux sanctions un caractère extraterritorial, pourtant interdit par le droit international (*a priori*, la loi française ne s'applique pas en Allemagne !). Depuis, tout navire étranger — quelle que soit sa provenance — accostant dans un port cubain se voit interdire l'entrée aux États-Unis pendant six mois. Autrement dit, les entreprises maritimes opérant dans la région doivent choisir de commercer ou bien avec Cuba ou bien avec les États-Unis. En général, le dilemme est rapidement tranché... Résultat : l'île, qui dépend par définition du transport maritime, doit payer un prix bien supérieur à celui du marché pour convaincre les transporteurs internationaux de la livrer. La loi Torricelli impose par ailleurs des sanctions à tout pays apportant une assistance à Cuba : si le Mexique octroie par exemple une aide de 100 millions de dollars à La Havane, Washington diminue d'autant son aide à Mexico. (...)

Suite de l'article : <http://www.monde-diplomatique.fr/2015/01/LAMRANI/51971>

## LA LANCHA DE REGLA (SECUESTRO / DÉTOURNEMENT)

<https://www.cubanet.org/actualidad-destacados/fusilados-y-presos-de-fidel-castro>

LA HABANA, Cuba – El 12 de abril de 2003, medios de todo el mundo daban la noticia del fusilamiento de tres jóvenes cubanos por su participación en el secuestro de la “lancha de Regla” Baraguá. Intentaban huir del país y llegar a los Estados Unidos.

Periódicos de izquierda, simpatizantes del régimen cubano, pretendiendo justificar el hecho, escribían: “el gobierno ha querido cortar de cuajo el rosario de secuestros de aviones y embarcaciones”. Admitían que se trataba de un castigo ejemplarizante, lo cual significaba que ninguno de los acusados tuvo derecho a un proceso justo.

Poco más de una semana había transcurrido entre los fusilamientos y el día en que el grupo de 11 jóvenes armados de una pistola y un cuchillo había desviado el ferry unas 30 millas de la costa.

### **Traduction :**

(...) Le 12 avril 2003 trois hommes ont été fusillés pour avoir pris en otage 50 personnes dans une embarcation (La lanca de Regla) et menacé l'équipage de leurs armes. Ils souhaitaient prendre la mer à son bord pour Miami.

Les journaux de gauche, sympathisants du régime cubain, ont justifié le fait en arguant qu'il s'agissait d'une condamnation exemplaire dans le but d'arrêter net les tentatives de détournement d'avions, ferrys ou autres moyens de quitter l'île. Ils sous-entendaient qu'aucun des accusés n'avait bénéficié d'un procès juste.

Ce fut la dernière exécution capitale à Cuba.

## LE RÉGIME DE CUBA EST-IL ENCORE UNE DICTATURE ?

Article du « Nouvel Observateur » :

<http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20150512.OBS8825/cuba-est-il-encore-une-dictature.html>

**Renaud Février, 12/5/2015**

**Régime personnel, liberté de la presse, opposition inexistante: François Hollande s'est rendu dans un pays au régime autoritaire voire dictatorial. Mais le président n'a jamais dit le contraire.**

« Que la France puisse accompagner Cuba dans l'ouverture qui est la sienne, que la France soit la première, c'est sa vocation ». En se rendant à Cuba, François Hollande est devenu le premier chef d'État français en voyage officiel sur l'île. Le chef de l'État a fait coup double en rencontrant lundi le père de la révolution cubaine Fidel Castro, avec lequel il assure avoir vécu un « moment d'histoire ».

**J'avais devant moi un homme qui a fait l'histoire. Il y a forcément débat sur ce qui a pu être sa place, ses responsabilités, mais venant à Cuba je voulais rencontrer Fidel Castro», a commenté le président, affirmant que le Lider Maximo avait « beaucoup parlé » malgré ses 88 ans.**

Mais ce déplacement, et surtout la rencontre avec Fidel Castro, a « choqué » une partie de la classe politique, à l'image du député UMP Bruno Le Maire qui s'est dit sur BFMTV « fasciné par la complaisance de la gauche française vis-à-vis du régime castriste qui est une dictature de la pire espèce qui a opprimé des dizaines de milliers de Cubains ».

A priori moins gêné par la venue à Paris des dictateurs syrien Bachar al-Assad ou libyen Mouammar Kadhafi, Bruno Le Maire a conspué « un moment pathétique, celui de la rencontre d'un président de la République avec un dictateur ».

Des termes que n'aurait d'ailleurs pas réfutés l'ancien premier secrétaire du Parti socialiste... François Hollande. En 2003, il dénonçait dans «Le Nouvel Observateur» la transformation «en cauchemar politique» de «la belle révolution de 1959». Et de détailler «l'arsenal complet» de la «dictature» cubaine: «pouvoir personnel, voire familial, refus d'élections libres, censure, répression policière, enfermements des dissidents, camps de travail, peine de mort».

Un texte que François Hollande assume toujours selon «Le Point», puisqu'il a lâché lors de son déplacement: «On connaît les ombres et les lumières de l'île».

Qu'en est-il aujourd'hui? Cuba est-il toujours une dictature?

#### «Pouvoir personnel, voire familial»

D'un Castro à un autre Castro. Les mots de François Hollande de 2003 étaient prémonitoires. Après avoir été président des Conseils d'État et des ministres de la République de Cuba par intérim à partir du 31 juillet 2006, Raúl Castro a été élu président du Cuba le 24 février 2008, succédant ainsi à son frère Fidel Castro. Avant cela, il occupait déjà, depuis 1976, le poste de vice-président des Conseils d'État et des ministres et était en charge du ministère des Forces armées révolutionnaires. Depuis 2011, il occupe aussi le poste de Premier secrétaire du Parti communiste cubain. Il a été réélu président en 2013.

Néanmoins, **ce devrait être le dernier mandat de Raúl Castro**, âgé de 83 ans. «Dans mon cas, ce mandat est le dernier», avait-il affirmé en 2013, prônant «un transfert en douceur et ordonné des charges du pouvoir aux nouvelles générations».

Son successeur désigné, nommé premier vice-président du Conseil en 2013, est d'ailleurs un «jeune» quinquagénaire: l'ex-ministre de l'éducation supérieure, Miguel Diaz-Canel.

#### «Refus d'élections libres», «enfermements des dissidents»

Cuba possède les attributs d'une «démocratie participative», mais **les élections n'ont aucun enjeu**, assurait Arte sur son site en janvier 2013. «Les candidats sont tous membres du Parti communiste cubain, aucun opposant ne peut se présenter».

#### **C'est un exercice de la démocratie sans pluralisme», résumait Olivier Dabène, chercheur au Centre d'études et de recherches internationales, auprès de la chaîne.**

Aux élections de 2008, 96 % de la population en âge de voter s'était rendue aux urnes. En 2013, 91,27%. Voter est «un rituel, une habitude sociale», affirme le chercheur. Arte insistait aussi, à l'époque, sur le rôle des Comités de défenses de la révolution, accusés «de surveiller et de contrôler la population, et de dénoncer d'éventuels dissidents».

Avec l'arrivée au pouvoir de Raúl Castro, Cuba a pourtant signé les deux pactes des Nations unies relatifs aux droits civils et politiques, ainsi qu'aux droits économiques, sociaux et culturels, témoignant d'une volonté de se conformer au droit international. Mais sans les ratifier.

Si l'accession de Raúl Castro à la tête du pays avait suscité des espoirs en termes d'ouverture, ils ont été contredits par le renforcement de la répression depuis 2011, dénoncé de son côté Reporters sans frontières.

Bien sûr, le récent dégel s'est accompagné de progrès dans le domaine des droits de l'homme, avec notamment la **libération de 53 prisonniers politiques en janvier 2015**.

**On n'envoie plus en prison, comme auparavant, des dissidents pour 10 ou 15 ans», reconnaît Robin Guittard, le chargé de campagne d'Amnesty international pour la zone Caraïbes, dans les colonnes de «Libération».**

« En revanche, la pression sur les opposants s'accroît, ils sont harcelés, arrêtés et interrogés plusieurs fois par mois. En 2014, il y avait en moyenne 700 arrestations de courte durée par mois. En mars de cette année, il y en a eu plus de 600. [...] Sur le plan des libertés d'expression, de réunion et d'association, rien n'a évolué, le système répressif reste le même : pas de presse ni de syndicats indépendants, aucune association possible hors des structures officielles. »

Actuellement, l'ONG, qui est interdite à Cuba depuis 1988, défend **un seul prisonnier politique à Cuba** : **Ciro Alexis Casanova Pérez**, condamné à un an de détention pour « trouble à l'ordre public » : « Il avait organisé à Placetas, dans le centre de l'île, une manifestation contre le pouvoir, dont il était le seul participant. »

Pourtant, selon l'Elysée, le président français n'a été saisi d'aucun cas de prisonnier politique à Cuba. Le premier geste de François Hollande lundi matin a toutefois été de remettre la légion d'honneur au cardinal Jaime Ortega, qui a notamment joué un rôle de médiation pour la libération de prisonniers politiques en 2010.

Robin Guittard relève un autre point positif récent : la réforme migratoire de 2013 et l'abrogation de la « tarjeta blanca ». Cette « carte blanche », « nécessaire à toute sortie du pays », qui était couramment refusée aux dissidents et opposants politiques.

### « Censure » et liberté de la presse

Au cours de sa visite, François Hollande devait remettre à Raúl Castro un stylo, symbole de la liberté d'expression, très limitée sur l'île. Un geste insuffisant pour la romancière cubaine Zoé Valdés, interviewée par Europe 1 :

**« Je ne pense pas que Raúl Castro comprenne le symbole du stylo. Ce n'est pas un écrivain ! Et sous son régime, vous ne pouvez pas crier ce que vous voulez dans la rue, sinon vous allez en prison. Il y a encore pas mal de journalistes et d'écrivains en prison aujourd'hui. Je pense que Raúl Castro va s'en foutre, il va rigoler comme il l'a fait avec le Pape. C'est quelqu'un qui aime se moquer des symboles ».**

« La situation de la liberté de l'information demeure extrêmement problématique à Cuba, où seuls les médias officiels sont autorisés », déplore également Reporters sans frontières : une télévision, une radio, deux quotidiens (Granma et Juventud Rebelde) et leurs déclinaisons locales, qui servent avant tout à relayer la propagande du régime. « La répression à l'encontre de ceux véhiculant des idées critiques à l'encontre du régime se poursuit, sous la forme de détentions arbitraires ou encore de menaces. L'utilisation d'Internet reste étroitement contrôlée ».

L'association assure que deux journalistes sont actuellement emprisonnés à Cuba : le correspondant du quotidien officiel « Granma », José Antonio Torres, depuis le 1<sup>er</sup> mai 2011, et Yoeni de Jesús Guerra García, depuis le 13 mars 2014. Ainsi que le blogueur et « net-citoyen » Ángel Santiesteban-Prats, depuis le 28 février 2013.

Les journalistes et blogueurs cherchant à informer de façon indépendante sont toujours condamnés à diffuser leur production de l'information à partir de supports extérieurs, assure également RSF, qui pointe aussi une réglementation « draconienne » pour les médias étrangers. « Une clause établit notamment qu'un journaliste étranger dont le traitement de l'actualité serait jugé « trop négatif » par le régime encourt une expulsion immédiate. »

### Peine de mort

La peine de mort est toujours en application à Cuba. Néanmoins le régime a commencé en 2008 à commuer les peines de mort des quelque 50 condamnés des couloirs de la mort en des condamnations de prison.

**Cette décision a été adoptée, non à la suite de pressions, mais comme un acte souverain en accord avec la conduite humanitaire et éthique» du pays, avait affirmé Raúl Castro, précisant que cela «ne signifie pas que nous supprimons la peine de mort du Code pénal».**

Pourtant, deux ans plus tard, en décembre 2010, le Tribunal suprême de Cuba a commué la peine capitale du dernier homme condamné à mort, l'anticastriste Humberto Real, en 30 ans de prison.

Cet homme de 40 ans avait été condamné en 1996 pour des « actes contre la sécurité de l'État » et « l'assassinat » d'un homme en 1994, lors d'un débarquement dans le centre-nord de l'île avec un groupe armé du Parti Unité nationale démocratique basé en Floride.

Cuba n'a donc plus aucun condamné à mort dans ses prisons. Et le pays n'a pas procédé à une exécution capitale depuis avril 2003. Trois hommes avaient alors été fusillés pour avoir pris en otages 50 personnes dans une embarcation, et menacé l'équipage de leurs armes. Ils souhaitaient prendre la mer pour Miami.

---

# Après le film

---

## Après le film - Activités proposées

### ESTO ES LO QUE HAY – QUESTIONS SUR LE FILM

1. Situez où et quand se déroule le film.
2. Dans quel genre le classeriez-vous? Pourquoi?
3. Quels sont les thèmes principaux du film?
4. Comment la réalisatrice choisit-elle de nous présenter les personnages, comment les filme-t-elle? Dans quel but?
5. Et la ville? (Pensez à la séquence d'ouverture mais aussi au film en général)
6. Quelles images du film montrent que Cuba est dans une situation économique précaire?
7. Quelles sont les causes de cette situation?
8. Le groupe «Los Aldeanos» parle de leur musique comme d'une «musique engagée». Pouvez-vous dire comment se traduit cet engagement dans le film? Quelles sont les convictions des membres du groupe?
9. Pensez-vous personnellement que la musique peut être un moyen pour changer la société?
10. Le groupe se plaint d'être manipulé à Miami, pouvez-vous expliquer pourquoi?
11. Dans l'hôtel à Miami Aldo joue au «labyrinthe» sur son téléphone. Pensez-vous que ce soit symbolique? De quoi?
12. Qu'avez-vous pensé du film? (Décors, façon de filmer, travail de la réalisatrice, thèmes, impressions laissées par le film...) Donnez votre avis, en le justifiant.

### RÉPONSES (PISTES POSSIBLES)

**1. Situez où et quand se déroule le film.**

Le film se déroule principalement à La Havane mais aussi dans d'autres lieux où vont les artistes du groupe Los Aldeanos: autres lieux de Cuba, Serbie, Colombie, Madrid, Miami.

**2. Dans quel genre le classeriez-vous? Pourquoi?**

Film documentaire. Il n'y a pas d'histoire de fiction. Tout est enregistré sur le vif. Ce sont des images réelles.

**3. Quels sont les thèmes principaux du film?**

Le groupe Los Aldeanos et leur musique. Leur vie, leurs convictions.

La vie à Cuba, ses limites, la politique, la censure. L'amitié entre les membres du groupe. La difficulté à exprimer leur art dans un pays autoritaire.

Le conflit avec les USA et la possible et récente réconciliation.

Le conflit entre les exilés cubains et les cubains qui ont choisi de rester à Cuba.

**4. Comment la réalisatrice choisit-elle de nous présenter les personnages, comment les filme-t-elle? Dans quel but?**

Elle choisit de les montrer dans des moments très intimes: chez Aldo, dans leur chambre d'hôtel, au concert. Elle fait beaucoup de gros plans sur leur visage mais aussi sur leurs corps, leurs tatouages.

Elle veut qu'on soit très près d'eux, qu'on vive avec eux, qu'on soit en empathie avec eux.

**5. Et la ville? (Pensez à la séquence d'ouverture mais aussi au film en général)**

Elle filme beaucoup de détails de la vie de tous les jours.

Elle fait souvent des travellings.

Elle veut nous faire partager son voyage, comme si on était avec elle dans une voiture, par exemple. Elle veut nous montrer la vie quotidienne à La Havane, les difficultés mais aussi une certaine joie de vivre.

**6. Quelles images du film montrent que Cuba est dans une situation économique précaire?**

– Les très vieilles voitures

– La voiture à cheval

– Les bus surchargés de monde

– Les vendeurs à la sauvette qui accostent les bus

– La vieille machine à écrire rouillée au commissariat (chez nous elles ont depuis longtemps été remplacées par des ordinateurs).

**7. Quelles sont les causes de cette situation?**

L'embargo ou blocus américain. L'interdiction de Fidel Castro d'acheter des voitures étrangères.

**8. Le groupe «Los Aldeanos» parle de leur musique comme d'une «musique engagée». Pouvez-vous dire comment se traduit cet engagement dans le film? Quelles sont les convictions des membres du groupe?**

Les paroles des différentes chansons évoquent la situation précaire des cubains, les problèmes de la société cubaine, le tourisme qui profite du pays mais qui ne profite pas au peuple.

Les membres du groupe militent pour une société plus libre, mais ils soutiennent ne pas militer contre Castro. Ils ne sont pas contre les acquis de la révolution mais pour une ouverture.

Ils voudraient réconcilier cubains exilés et cubains restés à Cuba.

**9. Pensez-vous personnellement que la musique peut être un moyen pour changer la société?**

Avis personnels.

**10. Le groupe se plaint d'être manipulé à Miami, pouvez-vous expliquer pourquoi?**

Parce que partout on les présente comme «contestataires anti-castristes», et on veut les récupérer pour critiquer Castro, ce qu'ils refusent, car ils veulent rester à Cuba, continuer à y vivre et qu'ils prônent la réconciliation et non pas la «guerre».

**11. Dans l'hôtel à Miami Aldo joue au «labyrinthe» sur son téléphone. Pensez-vous que ce soit symbolique? De quoi?**

Ils faut qu'ils choisissent attentivement ce qu'ils font, ce qu'ils déclarent, au risque de «tomber» dans le piège de ceux qui veulent les récupérer ou bien dans la censure du régime cubain, leur chemin est semé d'embûches, comme dans le jeu du labyrinthe.

**12. Qu'avez-vous pensé du film? (Décors, façon de filmer, travail de la réalisatrice, thèmes, impressions laissées par le film...) Donnez votre avis, en le justifiant.**

Avis personnels.

## ANALYSE DE LA SÉQUENCE D'OUVERTURE DU FILM. (Du début à 4'05")

S'inscrit sur fond noir « Le film a été tourné entre 2009 et 2015. La Aldea est un village imaginaire au sein de La Havane ». En fait l'Aldea désigne le quartier mais aussi le mouvement artistique underground auquel appartient le groupe.

Le film débute par des images nocturnes.

On voit La Havane vue d'avion, pour évoquer peut-être sa grande extension ou pour donner le point de vue de la personne qui arrive par avion à Cuba.

Les noms des trois protagonistes s'inscrivent : Aldo Rodríguez Baquero, AL2 – El Aldeano ; Bian Oscar Gala – El B ; Silvito Liam Rodríguez Varona - Silvito el libre ; puis le nom de la réalisatrice, Léa Rinaldi.

Des images tournées dans les rues de La Havane, après la pluie, beaucoup d'ombres, de reflets dans l'eau : rien n'est simple, tout est complexe à Cuba. Mais tout est toujours en mouvement. En travelling en suivant les ombres, les figures. Cela bouge toujours à Cuba.

On y voit des vieilles voitures américaines. Cuba est un véritable musée de l'automobile des années 50 à l'air libre. Cela s'explique par l'embargo américain (voir articles sur l'embargo) et par l'interdiction d'importer des voitures imposée ensuite par Fidel Castro.

On suit les personnages principaux avec lesquels on fera connaissance tout au long du film. On est avec eux et avec Léa, qui les accompagne, les filme. Ils lui font signe de les suivre vers une de ces vieilles voitures.

1'50 Nous sommes dans la voiture avec eux et voyons à travers leur regard, les rues de La Havane la nuit, dans un travelling latéral pendant lequel nous découvrons la ville, assez pauvre et délabrée, ce qui contraste ironiquement ou tristement, selon l'interprétation de chacun, avec les paroles « sitio magnífico » (site magnifique).

Pendant ces images nous entendons le début de la chanson « Mi hermosa Habana » (voir texte et traduction).

2'15 On entend une voix off qui parle des « Aldeanos » (les villageois) le groupe de musique sujet du film. La voix présente le groupe comme un « groupe contestataire qui critique le système castriste » (ce qui sera en partie contesté pendant le film par les membres du groupe). Lors de cette présentation en off les images ne sont pas les mêmes, on intercale des images couleur sépia des membres du groupe.

2'25 On revient à l'intérieur de la voiture et la chanson reprend, en travelling avant. Nous sommes à l'arrière de la voiture.

2'44 Des images d'une « guagua » (autobus) remplie de personnes entassées illustrent les vers de la chanson.

De nouveau en travelling latéral on voit défiler des rues dont les murs sont couverts de peintures murales typiques de Cuba, avec le drapeau cubain et des slogans écrits : « defendiendo el socialismo » (défendant le socialisme).



3'14 Nous sommes à présent dans la lumière du jour. On revient à un travelling avant et on voit la rue à travers le pare-brise fendu de la voiture, exemple de la vétusté des choses matérielles à Cuba et de la difficulté de trouver des pièces de rechange, symbole peut-être aussi d'un régime qui se fendille. Cela s'accroît quand la réalisatrice choisit de filmer en gros plan le pare-brise et de faire le point dessus. Nous voyons alors la rue floue, alors qu'on entend le chanteur dire « de la part d'un Havonais qui voudrait te voir heureuse ».



Se superpose dans un fondu enchaîné le visage d'Aldo, le leader chanteur du groupe, avec au poignet un bracelet aux couleurs de Cuba.

Puis la voiture passe sous un tunnel au dessus duquel sur un grand panneau est écrit : « Protagonistas de nuestro tiempo » (Protagonistes de notre temps). C'est ce que sont les membres de Los Aldeanos. C'est ce que veut être Léa Rinaldi en réalisant le film.

Fondu au noir. Des lettres s'inscrivent en blanc sur fond noir : **Esto es lo que hay – Chronique d'une poésie cubaine.**

**Le titre** est une expression cubaine, mot à mot cela veut dire : « Voilà ce qu'on a », ou « il n'y a que cela ». On l'emploie pour dire « il faut faire avec ça » ou « on ne peut pas faire autrement » ou « c'est comme ça ».

C'est une phrase dite par « El B » lors de leur concert très polémique à Miami (à 1h17) « Nous sommes venus apporter de l'amour et non alimenter cette haine qui a plus d'un demi-siècle et n'a aucun sens, nous sommes des frères, nous sommes cubains, c'est comme ça ». Cette phrase est complétée par Aldo : « Nous les jeunes nous ne sommes pas responsables de cette douleur, ni des cubains morts mangés par les requins, ni de la séparation des familles cubaines ». Aldo affirme à ce moment-là que « quelle que soit l'idéologie tous les cubains sont frères » et il demande une minute de silence pour tous les morts.

## MI HERMOSA HABANA (MA BELLE HAVANE)

Voir traduction des paroles plus bas

Canción de apertura de la película [desde el principio de la película hasta 4'10, cuando aparece el título]

Chanson d'ouverture du film [Du début du film jusqu'à 4'10 moment où on voit le titre du film]

En violeta las estrofas que no se oyen al principio de la película / En violet les parties non reprises dans le film

Con el permiso de los Zafiros<sup>1</sup> y el debido respeto  
esta Habana hermosa goza también de otros secretos  
los cuales no aparecen en ningún centro turístico  
porque hay que mantener la imagen del sitio magnífico  
oh mi Habana para el extranjero es fácil  
donde casi todos los autos que pasan son taxis  
mi turística ciudad que seres cultos la pueblan  
que se conecta a internet  
a la velocidad de la lanchita de Regla<sup>2</sup>.

(Oh mi habana no sé si es tu Malecón<sup>3</sup> una distracción  
o una extensa oficina de inmigración  
son adorables tu paisajes tus hoteles  
tus ocultos burdeles para maridos infieles  
la que ha cambiado al che Guevara por dinero  
ahorita sale a la venta una foto de él en cuero  
la Habana de universitarios y policías cerreros  
que aprobaron pre-escolar de milagro y por los pelos  
la Habana donde se extinguió el ser humano  
y el cubano por divisa pisa al propio cubano  
donde se brinda la mano solo cuando se supone  
que luego habrá un pago que duplique la buenas acciones  
mi habana de adoquines, cines, bicicletas, ferias  
agros dispensados, pipas, chispa de tren, e histeria  
cerro, Marianao, luyano, buena vista  
y los demás barrios humildes que no salen en revistas  
bares, solares, parques, collares, santeros  
que por un euro bajan a estrallones a san Pedro del cielo  
la capital donde aprendemos desde pioneros  
los productos con el fin de ser corruptos y jineteros  
la Habana de politiqueros, pingüeros y putas  
porque solo dando el culos las trañas colas disfrutas  
paradas, discusiones, broncas, salideros, chivas  
que de gratis y sin jefes se entrometen en tu vida  
así es mi Habana (si) humana, solidaria y comunista  
que con convicciones europeas a la guerra se alista  
ya no sé si es la capital de todos los cubanos  
porque los guíneros es inmigrante  
y el chileno es un hermano  
mi Habana senderista, revolucionaria y fiel  
con sus tiendas con atún y sus mercados con curel

<sup>1</sup> **Zafiros**: fue un grupo musical cubano creado en 1961, inspirado por grupos estadounidenses como *The Platters* / groupe musical cubain, 1961, inspiré par des groupes américains comme *The platters*.

<sup>2</sup> **La lancha de Regla** es un ferry que se puede tomar en la Habana para pasar por la bahía de la Habana de un barrio a otro [voir article sur La lancha de Regla]

<sup>3</sup> **El Malecón**: es el paseo marítimo a lo largo del barrio céntrico de La Habana, muy popular.

donde hay patriotismo pero si vuelven a abril el Mariel  
 AQUÍ SOLO SE QUEDA EL NARRA Y EL HERMANO DE ÉL  
 Mi Habana donde los infantes desde la cuna  
 gozan de educación gratuita, de vacuna  
 de parques de teatros, playas deporte, transporte y una  
 increíble agilidad para pedir chicle a los yumas<sup>4</sup>  
 mi Habana de clubes nocturno, disco, barra abierta  
 tabacos, bici taxis, frijoles, jueces y celda  
 fiestas por el doble, nobles intenciones muertas  
 y un burocratismo invicto adicto a cerrar las puertas  
 la que llora los 31 de diciembre  
 y no dejan que a los reyes magos se le acerque  
 es todo ilógico y triste a la vez caballo  
 porque ella es la que marcha cada primero de mayo)

Es mi Habana la nena que despierta eufórica  
 y sale a luchar en medio de una guerra psicológica  
 la que todo la envuelve y resuelve cada error  
 diciendo no se quejen que en África está peor  
 histórica belleza rodeada de agua  
 que mientras que el mundo esquía  
 ella le cae atrás a las guaguas<sup>5</sup>  
 además es el único lugar del planeta  
 que la alimentación se adquiere con una libreta  
 mi habana de poetas y repletas guasabitas<sup>6</sup>  
 donde las bebe con 14 abriles ya fornican  
 donde en la primera cita ya no se pide la mano  
 porque hay una mano que te pide el guano<sup>7</sup> cuando la visita  
 mulaticas bonitas, víctimas del consumismo  
 que su juventud entregaron a la causa del turismo  
 que cuando le preguntan cuál es tu gran fantasía  
 responden montar avión y NO sobornar más policías  
 mi Habana repartera<sup>8</sup>, miky<sup>9</sup>, retro, loca  
 que siente odio por las leyes que en el podio colocan  
 enemiga del imperialismo y de la explotación  
 la que paga con Camilo<sup>10</sup> y te cobra con Washington<sup>11</sup>  
 toma esta canción mi Habana, no linda pero sincera  
 de parte de un habanero que verte feliz quisiera  
 porque aunque Eusebio<sup>12</sup> te arregle estéticamente  
 sé que tu corazón se deteriora lentamente  
 yooo nací en la Habana, soy habanero.

<sup>4</sup> **Yuma** : [parfois écrit « hiuma »] : extranjero, gringo

<sup>5</sup> **guagua** : autobús [en Cuba]

<sup>6</sup> **guasabita** : tipo de furgoneta soviética [UAZ-452] / type de camionnette d'origine soviétique [UAZ-452]

<sup>7</sup> **guano** : dinero [en Cuba]

<sup>8</sup> **repartera** : los « reparteros » son aficionados a un cierto tipo de música : especie de salsa y elementos latinos modernos pero con actitud de « guapería » [bravuconería o chuleo] [en Cuba]

<sup>9</sup> **miki** : superficial, aññado [en Cuba]. Source : <http://www.tubabel.com>

<sup>10</sup> **Camilo** : peso cubano [la foto del revolucionario Camilo Cienfuegos ilustra el billete de 20 pesos cubanos]

<sup>11</sup> **Washington** : dólar [la foto de Washington ilustra el billete de 1 US \$]

<sup>12</sup> **Eusebio** : Eusebio Leal Spengler. Nació en 1942. Doctor en Ciencias Históricas y Maestro en Ciencias Arqueológicas, Historiador de la Ciudad y Director del Programa de Restauración del Patrimonio de la Humanidad, se ha distinguido de manera particular por la conducción de las obras de restauración del Casco Histórico de La Habana, declarado por la Unesco en 1982 Patrimonio de la Humanidad.

## Traduction des paroles :

## MA BELLE HAVANE

Sans vouloir offenser les Zafiros<sup>13</sup>,  
 La Havane renferme bien des secrets  
 Qu'on ne perçoit pas dans les centres touristiques  
 Car il faut bien préserver son image de « site magnifique »  
 Oh ma Havane ! Facile pour les étrangers,  
 Car parmi toutes les voitures qui passent la plupart sont des taxis.  
 Ville touristique peuplée d'érudits,  
 Qui se connecte à Internet à la vitesse d'une tortue (voir note sur la « lanchita de Regla<sup>14</sup> »).  
 (...)  
 Ma Havane, la petite fille qui se réveille euphorique  
 S'en va combattre au milieu d'une guerre psychologique  
 Les problèmes s'y accumulent,  
 On s'efforce de les résoudre  
 En disant « ne vous plaignez pas, en Afrique c'est pire »  
 Beauté historique entourée d'eau  
 Tandis qu'ailleurs le monde fait du ski  
 Ici on court derrière les bus<sup>15</sup>  
 En plus c'est le seul endroit de la planète  
 Où pour manger il faut avoir un carnet de rationnement  
 Ma Havane et ses poètes, ses camionnettes russes<sup>16</sup> bien pleines  
 Où les gamines de 14 ans fornicent déjà  
 Où la condition pour demander sa main à une fille  
 C'est de pouvoir prouver à sa famille qu'on a du fric  
 Des jolies petites métisses, victimes de la consommation  
 Qui ont sacrifié leur jeunesse sur l'autel du tourisme  
 Qui lorsqu'on leur demande quel est leur plus grand rêve  
 Elles répondent « prendre un avion et NE PLUS soudoyer la police »  
 Mon Havane, festive, superficielle, rétro, cinglée,  
 Qui déteste les lois venues d'en haut  
 Ennemie de l'impérialisme et de l'exploitation  
 Tu es payée en Camilos<sup>17</sup> (pesos cubains)  
 Et tu payes en Washingtons<sup>18</sup> (dollars US)  
 Cette chanson est pour toi, ma Havane,  
 Non pas jolie, mais sincère,  
 De la part d'un Havanais qui voudrait te voir heureuse  
 Car même si Eusebio te restaure esthétiquement  
 Je sais que ton cœur se détériore lentement  
 Je suis né à la Havane, je suis Havanais...

<sup>13</sup> **Los Zafiros** : groupe musical cubain, 1961, inspiré par des groupes américains comme *The platters*,

<sup>14</sup> **La lancha de Regla** : petit ferry qu'on peut prendre pour aller dans la baie de La Havane d'un quartier à un autre (voir article sur La lancha de Regla).

<sup>15</sup> les bus familièrement appelés « guaguas », sont souvent bondés et vétustes.

<sup>16</sup> **guasabita** : type de camionnette d'origine soviétique [UAZ-452], elles datent d'avant la chute du bloc de l'est.  
 Source : <http://www.tubabel.com>

<sup>17</sup> **Camilo** : billet de 20 pesos cubains, illustré par la photo du révolutionnaire Camilo Cienfuegos.

<sup>18</sup> **Washington** : dollar américain (illustré par la photo de Washington).

## MANGOS BAJITOS

La letra de la canción así como la expresión se inspiran del famoso poema de Juan Antonio Alix, poeta dominicano (1833-1918), cantado por José Luis Guerra (cantautor dominicano muy popular en América Latina).

El más famoso decimero dominicano Don Juan Antonio Alix, denunciaba en su décima “Los Mangos Bajitos”, la tendencia de muchas personas que prefieren lograr las cosas de manera fácil, sin tener que hacer algún esfuerzo y pretendiendo que otros hagan el trabajo para ellos salir beneficiados en sus aspiraciones particulares o de grupo.

Los Aldeanos denuncian la actitud de los turistas que van a Cuba para aprovechar de un país barato, con un clima tropical, bellas mulatas, sin interesarse por la gente, por su cultura, mientras el pueblo trabaja y vive pobremente.

### TRADUCTION :

Titre mot à mot: les mangues qui poussent près du sol.

La chanson ainsi que l'expression sont inspirés par le célèbre poète originaire de la République Dominicaine, Juan Antonio Alix. Ils dénoncent la tendance des personnes qui veulent réussir de façon facile, sans effort, voire en faisant faire son travail par un autre, afin de satisfaire leurs aspirations propres.

Los Aldeanos dénoncent dans cette chanson l'attitude des touristes qui visitent Cuba et profitent d'un pays bon marché, de son climat tropical, des belles métisses, sans s'intéresser aux gens, à leur culture, pendant que le peuple travaille et vit chichement.

Source : [http://lanaciondominicana.com/ver\\_opinion.php?id\\_opinion=3330](http://lanaciondominicana.com/ver_opinion.php?id_opinion=3330)

Escuchar la canción / écouter la chanson: <https://www.youtube.com/watch?v=kvEg9vCSfrY>

### 'MANGOS BAJITOS', LOS ALDEANOS

Y la gente de Francia  
y la gente de España  
y la gente de Italia  
y la gente de Rusia

[coro]

O sea los que vienen a regalar dinerito  
que esto es la tierra de los mangos bajitos  
no vienes a Cuba porque es un país bonito  
que esto es la tierra de los mangos bajitos  
...

que esto es la tierra de los mango bajitos  
Europa entera abusando de mi pueblito  
que esto es la tierra de los mangos bajitos  
agua de coco añejo mojito  
que esto es la tierra de los mangos bajitos  
todo barato y un clima súper rico  
que esto es la tierra de los mangos bajitos  
muñecas sabrosas mujeres de too tipo  
que esto es la tierra de los mangos bajitos  
lugar perfecto pa llegar en avioncito

que esto es la tierra de los mangos bajitos  
no, no me da (no me da)  
mi gana cubana  
no, no no me da

[El B]

...  
Gordito respeta  
ahora el sol el ron y las mulatas  
se ve por la libreta  
suelta la camiseta y la chancleta o vamo  
pa que ande en la Habana como en fila andamos  
levántate a las 5 pa pinchar  
con 40 kilos en la mano  
pa que suden pa que no se oscuden amencer  
cubano  
toma mi mano ve cómo se desarrolla  
mi país pasa a mi casa pa  
cocinarte en mi olla  
...  
carne con gritos mate y cebolla arroz

y picadillo y soya  
clásica comida criolla

[Al-2]

Hermano yuma  
con ese olor a nuevo deslumbrante  
con sus cámaras modernas  
y sus mochilas gigantes  
paseando la Habana en coche  
pasando las noches en bares  
pagando el sexo cubano  
con sobras y enfermedades  
invaden nuestra ciudad  
como si ésta de ustedes fuera  
recibiendo su pacotilla y sus canillas blancas llena  
de venas  
que pena que sin mulatas  
...  
no viene ni a pescar ni a jugar jacky  
pero si nos respetáramos  
y fuéramos distintos  
se iban a acostar con las palomas  
en la plaza de san francisco  
y aquí se les trata como dioses del Olimpo  
así Cuba no hasta el infierno es lindo.

[coro]

[El B]

Señor se siente satisfecho  
claro si en Cuba está hecho  
tiene mujer carro techo  
y su idioma anula mis derechos  
échese a un lado  
y sin que me importe  
le daré un priano que le dolerá hasta la foto del  
pasaporte  
creo que me corte  
vas de vacaciones a otra parte  
mi consorte recoge el parte  
bueno si insistes después no quiero quejas

bienvenido y ojalá que te estafen en la Habana  
vieja

[Al-2]

Librese del sol  
conmigo señor extranjero  
y acompáñeme a ver más que el Malecón  
habanero  
toca la cámara  
compre 2 o 3 rollitos  
que yo le invito a tirar foto en el fanguito  
se va a un paseo bonito  
además los guardias  
te tratarán  
como un señor y a mí como un jinete rico.  
ya perdí la cuenta  
no sé cuantas veces mi Habana  
ha sido tomada por ingleses  
de rabo chiquito.

[coro]

[Duo]

Y la gente de Alemania  
y la gente de Francia (se fueron creo)  
y la gente de Italia  
y la gente de España  
mira que se quedaron  
tan calladitos  
se te acabaron los mangos bajitos  
aja con los cantianitos  
a ti se te acabaron los mangos bajitos  
ya, ya deja el jueguito  
Ohe se te acabaron los mangos bajitos  
ve de vuelta pa tu paisito  
ohe te se acabaron los mangos bajitos  
si si si si si si  
Se te acabaron los mangos bajitos  
Se te acabaron los mangos bajitos  
El atropello 2009  
de aldea  
Real 70.

**Los mangos bajitos**, de Juan Antonio Alix

*Al simpático y popularísimo «Listín Diario»,  
el periódico más interesante y de más circulación  
que ha tenido el país.*

## VAMOS A VER LO QUE DICE DON MARTÍN GARATA

Dice don Martín Garata,  
persona de alto rango,  
que le gusta mucho el mango  
porque es una fruta grata.  
Pero treparse en la mata  
y verse en los cogollitos,  
y en aprietos infinitos...  
como eso es tan peligroso,  
él encuentra más sabroso  
coger los mangos bajitos.

Don Martín dice también  
que le gusta la castaña  
pero cuando mano extraña  
la saca de la sartén,  
y que se la pelen bien  
con todos los requisitos;  
pero arderse los deditos  
metiéndolos en la flama,  
eso sí que no se llama  
coger los mangos bajitos.

Por eso la suerte ingrata  
de la Patria no mejora  
porque muchos son ahora  
como don Martín Garata.  
Que quieren meterse en plata  
ganando cuartos mansitos  
con monopolios bonitos,  
con chivos o contrabando,  
o así, de cuenta de mando,  
coger los mangos bajitos.

Cuando hay revolución  
maña es la más antigua,  
despachar a la manigua,  
de brutos a una porción.  
Que al mandarlos algún don,  
ya se marchan derechitos,  
y los dones quietecitos  
cada cual queda en su casa,  
para cuando todo pasa,  
coger los mangos bajitos.

Cuando el toro está plantado  
se verán miles toreros,  
allí en los burladeros  
con el pitirrio apretado.  
Cuando el toro otro ha matado  
al punto salen toditos,  
echando vivas a gritos  
y a empuñar buenos empleos,  
que son todos sus deseos  
coger los mangos bajitos.

Dejen ya la maña vieja  
de mandar al monte gente,  
para tumbar presidente  
sin dar motivos de queja;  
que la prudencia aconseja,  
que vivamos tranquilitos,  
como buenos hermanitos  
que mucha sangre ha costado  
y la ruina del Estado  
coger los mangos bajitos.

Y que vean lo que ha costado  
la tumba de dos poderes,  
que han muerto miles de seres  
que la tierra se ha tragado.  
¡Cuántas viudas no han quedado,  
y huérfanos infinitos!  
¡Cuántas miserias y gritos!  
¡Y cuánta sangre correr!...  
por unos cuantos querer  
coger los mangos bajitos.

Ahora lo que han de hacer  
echarlo todo al olvido,  
y al Presidente elegido  
ayudarlo a sostener.  
Y evitar que vuelva a haber  
más viudas y huerfanitos,  
más crímenes y delitos  
Y *lárguense a trabajar,*  
*los que quieren, SIN SUDAR,*  
*coger los mangos bajitos*

¡Viva la paz! ¡Viva la unión!  
¡Y abajo los cogedores de mangos bajitos!  
*Allé, allé,* a buscar qué hacer,  
y dejen al país tranquilo.

## CRÓNICA DE LA CIUDAD DE LA HABANA (Toda Cuba en una guagua)

Los padres habían huido al norte. En aquel tiempo, la revolución y él estaban recién nacidos. Un cuarto de siglo después, Nelson Valdés viajó de Los Ángeles a La Habana, para conocer su país.

Cada mediodía, Nelson tomaba el ómnibus, la guagua 68, en la puerta del hotel, y se iba a leer libros sobre Cuba. Leyendo pasaba las tardes en la biblioteca José Martí, hasta que caía la noche.

Aquel mediodía, la guagua 68 pegó un frenazo en una bocacalle. Hubo gritos de protesta, por el tremendo sacudón, hasta que los pasajeros vieron el motivo del frenazo: una mujer muy rumbosa, que había cruzado la calle.

– Me disculpan, caballeros – dijo el conductor de la guagua 68, y se bajó. Entonces todos los pasajeros aplaudieron y le desearon buena suerte.

El conductor caminó balanceándose, sin apuro, y los pasajeros lo vieron acercarse a la muy salsosa, que estaba en la esquina, recostada a la pared, lamiendo un helado. Desde la guagua 68, los pasajeros seguían el ir y venir de aquella lengüita que besaba el helado mientras el conductor hablaba y hablaba sin respuesta, hasta que de pronto ella se rió, y le regaló una mirada. El conductor alzó el pulgar y todos los pasajeros le dedicaron una cerrada ovación.

Pero cuando el conductor entró en la heladería, produjo cierta inquietud general. Y cuando al rato salió con un helado en cada mano, cundió el pánico en las masas.

Le tocaron la bocina. Alguien se afirmó en la bocina con alma y vida, y sonó la bocina como alarma de robos o sirena de incendios; pero el conductor, sordo, como si nada, seguía pegado a la muy sabrosa.

Entonces avanzó, desde los asientos de atrás de la guagua 68, una mujer que parecía una gran bala de cañón y tenía cara de mandar. Sin decir palabra, se sentó en el asiento del conductor y puso el motor en marcha. La guagua 68 continuó su recorrido, parando en sus paradas habituales, hasta que la mujer llegó a su propia parada y se bajó. Otro pasajero ocupó su lugar, durante un buen tramo, de parada en parada, y después otro, y otro, y así siguió la guagua 68 hasta el final.

Nelson Valdés fue el último en bajar. Se había olvidado de la biblioteca.

El libro de los abrazos - Eduardo Galeano